



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

19 | 2014

Varia

Moses I. Finley, coupable de « wébérisme » ?

Hinnerk Bruhns



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4571>

DOI : 10.4000/anabases.4571

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 69-82

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Hinnerk Bruhns, « Moses I. Finley, coupable de « wébérisme » ? », *Anabases* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4571> ; DOI : 10.4000/anabases.4571

© Anabases

Moses I. Finley, coupable de « wébérisme » ?

HINNERK BRUHNS

« Pour qui s'inscrit dans la tradition de Max Weber, l'économie antique n'a donc pas d'existence propre. [...] Le wébérisme faisait des institutions des "choses en soi", ayant une existence séparée de l'économie, qu'elles prenaient en charge et surdéterminaient¹. »

I

DANS UN ENTRETIEN ACCORDÉ EN 1982 à Didier Eribon, Moses Finley relate qu'au début des années 1930, peu satisfait de l'incompétence mandarinale de ses professeurs, il s'était embarqué avec d'autres étudiants « dans une auto-éducation par la lecture et la discussion. Nous lisions Henri Pirenne, Marc Bloch, Veblen et les freudiens, Mosca et Pareto, et, bien sûr, Marx et Weber² ».

Pour tenter de savoir quels textes de Weber Finley lisait à cette époque, on peut se reporter à un autre entretien, réalisé un an auparavant, en mars 1981, par François

1 A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités (fin VI^e-I^{er} siècle a.c.)*, vol. I. *Les structures de la production*, Paris, Armand Colin, 2^e tirage revue et corrigé, 2008, p. 18 et 29. Voir à ce propos : H. BRUHNS, « Cambridge, Bordeaux ou Heidelberg : à quoi servent les "classiques" ? », à paraître dans C. APICELLA, M.-L. HAACK & F. LEROUXEL (éd.), *Mélanges en l'honneur de Jean Andreau*, Bordeaux, Ausonius, 2014.

2 D. ERIBON, « Moses Finley : l'histoire au présent », *Le Monde Dimanche*, 14 mars 1982, p. XII.

Hartog³. Interrogé, à la suite d'un échange sur Karl Polanyi, sur le Weber « qui pose des questions opératoires au sens où vous [M. Finley] l'entendez », comme celle de la « distinction entre la cité antique, cité de consommateurs et la cité médiévale, cité de producteurs », distinction consistant en ce « que les paysans étaient un élément intégral de la cité antique, mais non de la cité médiévale, et que la corporation était un élément intégral de la cité médiévale, mais non de la cité antique », Finley répond :

« Il est exact qu'encore récemment je n'avais guère écrit sur Weber, mais encore récemment aussi je n'avais pas l'habitude des discussions théoriques menées explicitement. Quand je commençais à lire Weber, au début des années trente, la seule traduction existant en anglais était celle du Protestantisme et l'esprit du capitalisme, un choix plutôt malheureux. Désormais tout est traduit en anglais, mais – et c'est significatif – les *Agrarverhältnisse des Altertums* ne l'ont pas été avant 1976 : les historiens de l'Antiquité ne voyaient toujours pas la nécessité d'étudier ce texte. Heureusement pour moi, mon allemand était suffisamment bon et, encore aujourd'hui, je ne lis Weber qu'en allemand, car, aussi paradoxal que cela paraisse, c'est un auteur trop difficile » (p. 257 sq).

Remontant en pensées une cinquantaine d'années – et quelles années ! – en arrière, Finley ne se souvient pas – il le savait pourtant – que la première traduction anglaise (américaine) de Weber n'avait pas été *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*, par Talcott Parsons en 1930, mais la *Wirtschaftsgeschichte. Abriss der universalen Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, traduit par l'économiste Frank Knight – un des fondateurs de l'école de Chicago – en 1927 sous le titre *General Economic History*⁴. Cependant, il est peu probable qu'il ait lu l'*Histoire économique* de Weber à cette époque ; dans *The Ancient Economy*, il n'en cite qu'une édition de 1961. En ce qui concerne les *Agrarverhältnisse*, par contre, il est certain qu'il connaissait ce très long texte dès les années 1930 : il s'y réfère dans un article publié en 1935⁵. On peut raisonnablement supposer que William Linn Westermann, auprès de qui Finley travaillait à New York sur le commerce athénien aux v^e et iv^e siècles, lui avait suggéré cette lecture, directement ou indirectement. Westermann avait écrit dès 1915 que ce texte de Weber

3 « Entretien avec Moses I. Finley », in M. I. FINLEY, *Mythe, mémoire, histoire ; les usages du passé*. Textes traduits de l'anglais par J. Carlier et Y. Llavador, Paris, Flammarion, 1981, p. 253-265, citation p. 257.

4 M. WEBER, *General Economic History*. Translated by Frank H. Knight. With a New Introduction by Ira J. Cohen, Transactions Books, New Brunswick (USA) and London (UK), 1981 [réimpression de la traduction de 1927]. La traduction française n'a été réalisée qu'en 1991 : *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, Paris, Gallimard, 1991. Finley cite la traduction de Knight dans *The Ancient Economy*, p. 206, n. 32.

5 M. FINKELSTEIN [FINLEY], « *Emporos, Naukleros and Kapelos* », *Classical Philology* 30 (1935), p. 320 ; cité par D. TOMPKINS, « La formation de Moses Finley d'après les documents américains, 1932-1955 », dans ce volume, p. 111 sq.

était « the best survey of the combined political-economic development of antiquity that we have » et qu'il était indispensable « to anyone who wishes to gain a thorough understanding of ancient economic problems⁶ ». Le réel intérêt de Finley pour les *Agrarverhältnisse* nous est confirmé par une lettre qu'il écrit à Fritz Heichelheim, le 17 novembre 1947 :

« Nevertheless, I am moving forward at my normal snail's pace. When I read in Marianne Weber's preface that Max Weber's *Agrarverhältnisse* was the result of four months' intensive work, I react as to one of the miracles in the Bible. It takes me four months to study Demosthenes alone, and then only with a view to certain problems in which I am interested at the moment⁷. »

Cependant, jusqu'à la publication, en 1975, de *The Ancient Economy*, les références à Weber sont plutôt rares dans les publications de Moses Finley ; elles concernent des points concrets, pas des questions conceptuelles ou de méthode. Pourtant, dès le milieu des années 1960, il était perçu par quelqu'un comme Pierre Vidal-Naquet comme un wébérien. En quel sens et quel en était le rapport avec la réception de Weber en France ? Comment Finley le « wébérien » s'est-il par la suite rendu coupable, aux yeux de certains historiens français, de « wébérisme » et en quoi consiste ce dernier ? Nous y reviendrons après quelques remarques sur la réception de Max Weber en France.

II

En ces années 1960, les toutes premières traductions françaises de Weber venaient tout juste de paraître. La première avait été, en 1959, *Le savant et le politique*, un ouvrage qui sous ce titre n'existe d'ailleurs pas en allemand. En 1964 suivait *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, puis un choix de textes méthodologiques et épistémologiques (*Essais sur la théorie de la science*, 1965). On pouvait également trouver une traduction partielle de l'« Introduction » à l'*Éthique économique des religions mondiales* (dans les *Archives de sociologie des religions*, en 1960), quelques passages concernant la bureaucratie, extraits de *Wirtschaft und Gesellschaft* (dans *Arguments*, en 1960 également), et en 1962-1963 un choix de textes fait par Jean-Claude Passeron et traduits par Jean Amsler. Il s'agissait de textes ronéotypés dans le cadre du certificat de sociologie générale de la

6 W.L. WESTERMANN, « The economic basis of the decline of ancient culture », *American Historical Review* 20 (1915), p. 723-743, citation p. 733, n. 44.

7 B.D. SHAW, « The early development of M.I. Finley's thought : The Heichelheim dossier », *Athenaeum* 81 (1993), p. 177-199, citation p. 182. La préface de Marianne Weber à laquelle Finley fait référence se trouve dans la réimpression des *Agrarverhältnisse im Altertum* dans M. WEBER *Gesammelte Aufsätze zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, édités par elle en 1924.

Sorbonne. *Économie et société* ne paraîtra qu'en 1971, comprenant en fait seulement la moitié à peu près de l'édition allemande. Bien entendu, des universitaires – et notamment les antiquisants pour lesquels l'allemand continue à être une langue scientifique indispensable – pouvaient lire Weber en allemand, comme l'avait fait Finley, ou dans des traductions anglaises ou italiennes. S'ils le faisaient, lisaient-ils ses textes d'histoire ancienne ou sa « sociologie » ?

En 1935, Raymond Aron avait affirmé : « Tous les historiens connaissent les *Agrarverhältnisse im Altertum*, tous les sociologues *Wirtschaft und Gesellschaft*⁸. » Si cela avait été réellement le cas – le doute est permis – la situation sera tout autre trente ans plus tard. Le rapprochement entre Finley et Weber que fait Vidal-Naquet en 1965 penche clairement du côté de la sociologie : « Aucune œuvre proprement historique n'est [...] aussi ancrée dans la recherche proprement sociologique que celle que nous tenterons de caractériser ici⁹. » Il voit dans l'œuvre de Finley « une tentative donc pour appréhender à la fois le singulier et le général, pour être en un même mouvement le disciple de Grote et celui de Max Weber ». Plus loin, alors que Vidal-Naquet rappelle que Finley dans son rapport à la « Deuxième conférence » internationale d'histoire économique, en 1962 à Aix-en-Provence, avait montré « que pour la plupart des historiens le problème d'une élaboration conceptuelle ne se posait même pas » (p. 132), il évoque Max Weber comme celui qui avait insisté sur la nécessité de la conceptualisation et qui avait exercé, de ce point de vue, une profonde influence sur Johannes Hasebroek. Seule la *Wirtschaftsgeschichte* est mentionnée, et non les *Agrarverhältnisse*. Pierre Vidal-Naquet ne résiste d'ailleurs pas à la tentation d'insister sur le fait que dans la traduction anglaise de la *Wirtschaftsgeschichte* « on en supprima soigneusement l'introduction conceptuelle, intitulée "Begriffliche Vorbemerkung" ».

La venue de Finley en France, à l'occasion de la Deuxième conférence internationale d'histoire économique, à Aix-en-Provence en 1962, avait précédé de trois ans l'article de Vidal-Naquet. La rédaction des *Archives européennes de sociologie* présenta Finley à ses lecteurs comme un « grand historien contemporain dont les préoccupations rejoignent souvent celles du sociologue ». Dans son rapport sur « Classical Greece », au congrès d'Aix, Finley n'avait fait qu'une toute petite allusion à Weber, parlant de la « Weber-Hasebroek analysis, that there are distinctions in interests ; as Hasebroek phrased it, between a *machtpolitischen* and food-supply interest, on the one hand, and a commercial interest on the other » (p. 13). Dans son commentaire au rapport

8 R. ARON, *La sociologie allemande contemporaine*, Paris, PUF, 1981 [1935], p. 81.

9 P. VIDAL-NAQUET, « Économie et société dans la Grèce antique : l'œuvre de M.I. Finley », *Archives européennes de sociologie* 6 (1965), p. 111-148, citation p. 114. Dans ses *Mémoires* (1998, vol. 2, p. 230), Vidal-Naquet dit du manuel publié avec Michel Austin en 1972 (M. AUSTIN, & P. VIDAL-NAQUET, *Économies et sociétés en Grèce ancienne (Périodes archaïque et classique)*, Paris, A. Colin, 1972, 2^e éd. revue 1973) : « Son mérite essentiel, si c'en est un, a été d'introduire à l'usage des jeunes gens quelques notions venant, à travers Finley, de grands sociologues comme Karl Polanyi et Max Weber. »

de Finley, Claude Mossé ne releva pas cette allusion à Weber et n'argumenta qu'à partir d'une lecture (partiellement) critique de Hasebroek. Si le Weber de la *Römische Agrargeschichte*, traduite dès 1907 en italien, et des *Agrarverhältnisse im Altertum* n'était peut-être pas un inconnu dans les milieux d'histoire ancienne en France dans ces années, il me semble significatif qu'Édouard Will, dans son bilan de la recherche sur l'économie grecque, en 1954, n'a mentionné de Weber que la *Wirtschaftsgeschichte* et pas les *Agrarverhältnisse*¹⁰.

Le premier texte d'histoire ancienne de Weber traduit en français a été sa conférence de 1896 sur « Les causes sociales de la décadence du monde antique », traduit par Jean Baechler et publié en 1973 dans la revue *Contrepoints*. Est-ce que les historiens de l'Antiquité l'ont découvert dans cette revue ou bien à travers l'éloge qu'en faisait Santo Mazzarino, la même année, dans *La fin du monde antique. Avatars d'un thème historiographique*¹¹ ? Toujours est-il que la traduction de ce texte de Weber n'a jamais été signalée dans *L'Année philologique*. Il faudra attendre encore un quart de siècle avant que les *Agrarverhältnisse im Altertum* ne soient traduits en français, en 1998. Le projet en avait été lancé déjà dix ans auparavant, par François Villeneuve, mais pour différentes raisons il n'a abouti que beaucoup plus tard, accueilli par Pierre Vidal-Naquet dans sa collection *Textes à l'appui*¹².

C'est donc essentiellement à travers les publications de Finley que des travaux de Weber, ou des thèses de Weber, ont alimenté des débats en histoire ancienne en France au cours du dernier quart du xx^e siècle. Sans oublier, naturellement, les répercussions sur le milieu français qu'ont eues des travaux italiens, sortant le plus souvent des séminaires d'Arnaldo Momigliano à la *Scuola Normale Superiore di Pisa*. Rien, ou presque, à cette époque, ne venait des antiquisants allemands. En Allemagne, le bilan négatif dressé par Alfred Heuss en 1965 n'avait pas réussi à éveiller un intérêt notable pour Max Weber, historien de l'Antiquité. Ce n'est qu'au milieu des années 1980 que de premiers travaux allemands (de Jürgen Deininger, Christian Meier et Wilfried Nippel) seront publiés, dans un contexte marqué par les publications de Finley d'une part, et d'autre part par le lancement du grand projet de la *Max Weber-Gesamtausgabe*, l'édition

10 Dans ses *Mémoires* (1988, vol. 2, p. 210) Vidal-Naquet insiste sur le rôle d'Édouard Will qui, « étudiant l'histoire économique, avait le mérite de rappeler constamment, à l'exemple de Max Weber, que l'économie antique était avant tout "politique", c'est-à-dire fille de la cité. »

11 M. WEBER, « Les causes sociales de la décadence du monde antique », traduit par J. Baechler, *Contrepoints* 9 (1973), p. 43-63. La traduction de Baechler a été révisée et republiée sous le titre « Les causes sociales du déclin de la civilisation antique », in M. WEBER, *Économie et société dans l'Antiquité. Précédé de : Les causes sociales du déclin de la civilisation antique*. Introduction de H. Bruhns, Paris, La Découverte, 1998. S. MAZZARINO, *La fin du monde antique. Avatars d'un thème historiographique*, Paris, Gallimard, 1973. L'édition italienne originale date de 1959.

12 WEBER, *Économie et société*.

critique et complète de l'œuvre de Weber. Dans ces mêmes années, d'ailleurs, Moses Finley suivait de près la recherche allemande, très vivante, sur l'œuvre sociologique et politique de Weber¹³.

III

En France, l'introduction de Weber par Finley dans les débats sur l'économie antique correspond à un moment d'intenses discussions sur le renouvellement de la pratique de l'historien et des objets de l'histoire. Les trois volumes *Faire de l'histoire* sont publiés en 1974, sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora. Michel de Certeau, qui ouvre le premier volume avec une réflexion sur « L'opération historique », y expose que « le "fait" dont il s'agit désormais n'est pas celui qui offrait au savoir observateur l'émergence d'une *réalité*. Combiné à un modèle construit, il a la forme d'une *différence*¹⁴ ». Paul Veyne, « merveilleux coupeur de têtes abstraites », selon de Certeau (p. 28), renchérit en se réclamant de l'histoire conceptualisante : « Le talent d'un historien est pour moitié d'inventer des concepts » et de préciser : « La conceptualisation – qui n'est qu'un autre nom de l'idéaltype wébérien – est ainsi ce grâce à quoi la connaissance historique "sort de la sphère des choses qui sont seulement vaguement senties", pour citer les propres paroles de Weber¹⁵. »

Est-ce que l'importation, au même moment, de Weber en France par Finley a eu un réel impact sur la conceptualisation, sur la construction d'idéaltypes et sur leur utilité pour l'historien ? Pas vraiment : au lieu de suivre Finley dans sa lecture de Weber – et de se reporter également à Weber lui-même –, le réflexe majoritaire fut de sauter allègrement par-dessus l'étape de la réflexion sur les concepts pour replonger directement dans la vieille querelle entre modernistes et primitivistes : si Finley était primitiviste, il le devait naturellement à Hasebroek et à Weber, et du même coup le reproche d'une forme de « wébérisme » particulière à l'histoire ancienne était né. Ce n'était pas une réaction réservée aux antiquisants français, loin de là. Finley lui-même le constatera de façon quelque peu désabusée au sujet du concept de ville de consommation :

« Or, my attempt to reopen a discussion on the concept of the ancient consumer-city (a concept developed by Bücher, Sombart and Weber) has invoked some indignant protests.

13 Finley cite des travaux de Wolfgang J. Mommsen, Günter Abramowski, Jürgen Kocka et Wilhelm Hennis.

14 M. DE CERTEAU, « L'opération historique », in J. LE GOFF & P. NORA (ss la dir.), *Faire de l'histoire*, vol. I, *Nouveaux problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, p. 29.

15 P. VEYNE, « L'histoire conceptualisante », in LE GOFF & NORA, *Faire de l'histoire*, I, p. 69. M. WEBER, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p. 187 (= *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, éd. par J. Winckelmann, Tübingen, Mohr Siebeck, 1988⁷, p. 195). Ce ne sont pas tout à fait les « propres paroles de Weber » : Veyne le cite ici de façon approximative.

Unfortunately, little of that criticism can be discussed seriously, since the bulk consists of a straight rejection (often accompanied by misunderstanding) of models in favour of traditional, positivistic cataloguing or discrete instances, one by one¹⁶.

Encore aujourd'hui, à ce sujet, les propos les plus absurdes ont libre cours dans de très sérieuses publications en histoire ancienne. Est-ce que Finley y serait tout de même pour quelque chose ?

Quittons pour un instant les historiens français et l'économie antique, pour y revenir après un détour par l'Allemagne. En simplifiant grossièrement, on dira qu'après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Max Weber est revenu d'Amérique en Allemagne. La nouvelle République fédérale importait des États-Unis des sciences sociales et politiques à visée démocratique. Des émigrés allemands et Talcott Parsons ont joué un rôle non négligeable dans le nouvel intérêt pour Weber. En histoire, peu d'historiens allemands s'intéressaient à Weber dans les années 1950 ; Theodor Schieder, avec sa réflexion sur la méthode typologique était plutôt une exception¹⁷. Ce n'est qu'après la parution de *Max Weber et la politique allemande* par le jeune Wolfgang Mommsen en 1959¹⁸ et l'arrivée, dans années 1960, d'une nouvelle génération d'historiens sur les chaires universitaires, que Weber le sociologue, l'analyste du capitalisme industriel, de la rationalisation du monde moderne, du processus de bureaucratisation etc., a été promu patron intellectuel de la nouvelle *Historische Sozialwissenschaft*, en compagnie d'ailleurs de Karl Marx, Gustav Schmoller et Otto Hintze. La méthode typologique et comparative, ainsi que les efforts de conceptualisation – on peut citer l'exemple de la distinction entre *Klassenlagen* et *ständische Lagen*, partiellement reprise par Finley

16 M.I. FINLEY, « Max Weber and the greek city-state », in *Ancient History. Evidence and Models*, New York, Viking, 1986, p. 89. Dans une note, Finley ajoute qu'il a repris la question de la ville de consommation dans un ajout à la nouvelle édition de *The Ancient Economy* (1985) et qu'il n'y reviendra plus, sauf à mentionner la critique de Philippe Leveau et la réponse de Christian Goudineau dans *Études rurales* 1983. Pour une analyse détaillée du concept, cf. H. BRUHNS, « De Werner Sombart à Max Weber et Moses I. Finley : La typologie de la ville antique et la question de la ville de consommation », in Ph. LEVEAU (éd.), *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, 1985, p. 255-269. Le colloque d'Aix-en-Provence, tenu en 1984, n'a pas été le point final de ces discussions sur la consommation et la production dans la ville antique, loin s'en faut.

17 Th. SCHIEDER, « Der Typus in der Geschichtswissenschaft », *Studium Generale* 5 (1952). Réimpression dans Th. SCHIEDER, *Staat und Gesellschaft im Wandel unserer Zeit. Studien zur Geschichte des 19. und 20. Jahrhunderts*, Darmstadt, WBG, 2^e édition, 1970.

18 W.J. MOMMSEN, *Max Weber et la politique allemande 1890-1920*, Paris, PUF 195 (traduction française de W.J. MOMMSEN, *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2^e éd. 1974 [1^{re} édition 1959, 3^e édition améliorée 2004]). Sur l'impact de ce livre voir H. BRUHNS, « Max Weber et le politique : retour sur l'œuvre de Wolfgang J. Mommsen », in H. BRUHNS & P. DURAN (ss la dir.), *Max Weber et le politique*, Paris, LGDJ, 2009. p. 35-51.

dans le chapitre « Orders and Status » de *The Ancient Economy* – y jouèrent un rôle important.

Weber le sociologue, donc, mais pas encore Weber l'historien (pour ne pas parler de l'économiste qu'il a été sa vie durant). Dans cette histoire, le début des années 1980 marquera une étape importante. Le programme du XVI^e Congrès International des Sciences Historiques, organisé à Stuttgart en 1985, comportait une grande section « Méthodologie », avec trois sous-sections : 1) Archéologie et histoire, 2) Film et histoire, et, thème surprenant pour ce type de congrès : 3) Max Weber et la méthodologie de l'histoire. Il s'agissait clairement d'une section « allemande » (même des deux Allemagnes) : présidée par Jürgen Kocka, avec la participation de Wolfgang J. Mommsen, Hans-Ulrich Wehler, Klaus Schreiner (Moyen Âge), Wolfgang Küttler et Gerhard Lozek – ces deux derniers venant de la RDA. L'internationalité (du congrès et de l'œuvre de Weber) était représentée par un historien japonais (Yoshinobo Shiba avec une contribution sur la Chine), un historien indien, Surendra Munshi (Max Weber on India), par Pietro Rossi (philosophie de l'histoire) de Turin et par Sir Moses Finley.

Pour parler de Weber et d'histoire ancienne, le nom de Finley s'imposait tout naturellement au début des années 1980 ; on peut supposer également que Wolfgang Mommsen, à l'époque directeur de l'Institut historique allemand à Londres, n'y avait pas été pour rien. Invité comme le webérien qu'il semblait être après *The Ancient Economy* et *La Cité antique, de Fustel de Coulanges à Max Weber and Beyond*, Finley quitta le terrain de l'économie pour celui du politique, en présentant une communication sur « Max Weber and the Greek City-State¹⁹ ». Moses Finley ayant dû renoncer, pour des raisons de santé, à se rendre à Stuttgart, son texte a été présenté par Wilfried Nippel qui, deux ou trois ans auparavant, avait passé une année à Cambridge en tant que *visiting scholar*. Dès le début de sa communication, Finley annonça la couleur :

« The consequence of my choice [« to concentrate on Greek history rather than Roman »] is that this report has a more negative tone than an over-all assessment of Weber's work on classical antiquity would justify²⁰. »

Dans le tapuscrit que Finley avait communiqué à Nippel, il insista, en ajoutant (ce qu'il n'a pas repris dans la version publiée ensuite) :

« Crudely formulated, I find a great distinction between Weber's analysis of the ancient economy and its social structure, which I have always considered to be unparalleled, and his account of the ancient states and ancient politics, which I am compelled to consider

19 Finley a publié son texte dans une version modifiée dans *Ancient History. Evidence and Models* (1986). L'ensemble des contributions à la section sur Max Weber a été publié par J. KOCKA (éd.), *Max Weber, der Historiker*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986.

20 Comité international des sciences historiques, XVI^e congrès international des sciences historiques, *Rapports*, vol. I, Stuttgart, 1985, p. 257.

unsatisfactory. My concern today is entirely with the latter ; hence the negative tone I have already mentionend » (p. 3 du « Draft – for private circulation only »).

Dans sa conférence, Finley aborde trois sujets. D'abord la question de « "Tribal Organization" and the City-State », sur la base des *Agrarverhältnisse*. Ici, Weber s'en sort relativement bien, pour avoir anticipé des résultats démontrés seulement en 1976 par Denis Roussel. Pour les deux questions suivantes, Finley tourne le dos aux travaux d'histoire ancienne de Weber et puise ses arguments d'abord dans la *Sociologie de la domination*, ensuite dans la *Sociologie du droit*. Selon lui, Weber aurait classé la *polis* grecque dans la catégorie de la domination charismatique. Finley dit à juste titre que cela n'a pas de sens et que « a scheme that excludes the polis [...] cannot claim universal validity ». De façon analogue, Finley rejette des remarques de Weber sur le droit grec et sur le système judiciaire. Et il conclut son enquête sur « Max Weber and the Greek City-State » en affirmant : « [...] the Weberian scheme is fatally defective. To dismiss the Greek *polis* in general and Athens in particular as irrational does not advance our understanding²¹. »

Max Weber aurait été entièrement d'accord avec cette conclusion, mais certainement pas avec la démonstration de Finley qui repose sur des malentendus d'ordre méthodologique. Pourtant, Finley lui-même avait clairement averti le lecteur : « My subject is one of methodology in ancient history, after all, not Max Weber as such²². » La distance que prend Finley par rapport à Weber aurait dû interpeller ceux qui parlent de façon simpliste de son « wébérisme », et leur curiosité aurait dû se porter sur les aspects méthodologiques.

À ce sujet, trois remarques seulement :

1. Le premier point est vite dit : composer, dans l'optique de la typologie de la domination légitime, la vision wébérienne de la *polis* grecque à partir de quelques phrases prises dans différents textes, rédigés à différentes époques et appartenant à des contextes différents, cela est peu satisfaisant. D'autant plus que Finley fait largement l'impasse sur ce qu'il aurait pu trouver dans *Die Stadt* et dans les *Agrarverhältnisse im Altertum*.

21 FINLEY, *Weber and City-State* p. 99 et 103. On ne reprendra pas ici l'analyse détaillée de cette démonstration critique de Finley ; elle a été l'objet d'une communication présentée au colloque *La cité antique ? À partir de l'œuvre de M.I. Finley* au Collège de France en septembre 1988 : H. BRUHNS & W. NIPPEL, « Max Weber, M.I. Finley et le concept de la cité antique », *Opus. Rivista internazionale per la storia economica e sociale dell'antichità*, 6-7 (1987-89), p. 27-50.

22 FINLEY, *Evidence and Models*, p. 90.

2. Types et idéaltypes : Finley préfère parler de modèles, Weber distingue clairement types et idéaltypes.

a) L'idéaltype de la domination charismatique est, comme tout idéaltype, un instrument heuristique qui, dans le cas présent, sert d'instrument analytique pour déterminer, dans une configuration historique concrète, les raisons qui fondent (*Geltungsgründe*) la croyance en la légitimité d'une domination. Il n'est pas question de classer les différents régimes politiques existant dans l'histoire dans un des trois types. Que Weber ait surestimé la dimension charismatique des démagogues grecs et qu'il ait commis d'autres erreurs, c'est un argument contre Weber, certes, mais pas contre sa méthodologie. Car ces erreurs ne sont pas le résultat de sa méthode typologique et comparative.

b) Weber ne construit pas et n'utilise pas les concepts de *ville de consommation* et de *ville de production* comme des idéaltypes. Ces deux concepts font partie d'une typologie économique que Weber développe et affine à la suite de Sombart dans le premier chapitre (et uniquement ici) de *La Ville*. Finley se situe plus du côté de Sombart que de Weber, et il n'a pas vu que cette typologie économique n'a qu'une importance secondaire pour la construction conceptuelle de la ville idéaltypique dans les chapitres suivants du texte.

c) La ville « idéaltypique » de Weber (ville occidentale/ville orientale ; ville médiévale/ville antique ; ville médiévale du Sud/ville médiévale du Nord) est construite dans un cadre comparatif, essentiellement autour du critère de la politique économique urbaine (*Stadtwirtschaftspolitik*), et uniquement comme un instrument heuristique permettant de donner des éléments de réponse à la question de savoir pourquoi

« ni le capitalisme moderne ni l'État moderne n'ont poussé sur le sol des villes antiques, alors que le développement urbain médiéval, bien que n'ayant pas été la seule phase préliminaire décisive ni surtout le porteur du capitalisme et de l'État modernes, n'en a pas moins été un facteur absolument déterminant de leur naissance²³. »

C'est dans le contexte de cette enquête que réapparaît non pas la ville de consommation de la classification économique du chapitre introductif de *La Ville* (« Begriff und Kategorien der Stadt »), auquel se réfère Finley, mais la ville dont la politique économique (*Stadtwirtschaftspolitik*) est définie *dans l'intérêt des citoyens en tant que consommateurs* (ville antique) ou *dans l'intérêt des citoyens en tant que producteurs* (ville médiévale). Tout ceci ne concerne que deux périodes bien délimitées de l'autonomie

23 M. WEBER, *Die Stadt*, éd. par Wilfried NIPPEL, Tübingen, Mohr Siebeck, 1999 (MWG I/22-5), p. 233. Cf. H. BRUHNS, « La ville bourgeoise et l'émergence du capitalisme moderne : Max Weber, *Die Stadt* (1913/14-1921) », in B. LEPETIT & Chr. TOPALOV (éd.), *La ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001, p. 47-78, 315-319 et 344-350.

urbaine et repose, comme toute construction idéaltypique, sur une accentuation unilatérale d'un ou de plusieurs éléments.

3. Une source habituelle de malentendus dans la lecture de Weber est la démarche qui consiste à séparer les textes « d'histoire », dans notre cas les *Agrarverhältnisse* et *La Ville*, de la « sociologie » wébérienne avec ses concepts et typologies. À la différence des deux premières versions des *Agrarverhältnisse* (1897 et 1898), la troisième version, rédigée en 1907-1908, et *La Ville* appartiennent (pas seulement, mais également) au même corpus que les grands essais sur *L'éthique économique des religions mondiales* (dans lesquels Weber poursuit son interrogation sur la ville et la politique économique urbaine). De ce fait, toute l'analyse est ordonnée dans la perspective d'explorer les facteurs qui ont favorisé le développement d'une économie moderne (ou qui ont été un obstacle) telle qu'elle s'est développée en Occident.

L'intérêt principal de Weber dans ses travaux de sociologie historique comparée n'est pas un intérêt méthodologique ou de théorie économique. Ce qui l'intéresse, et ce qui l'amène à développer ces concepts et des méthodes, c'est l'analyse et l'explication causale de *spezieller Zusammenhänge*, de « configurations particulières », et parmi celles-ci notamment « la question : *pourquoi* le capitalisme (de rentabilité) est-il né *seulement* en Occident²⁴ ? »

IV

Dans la perspective d'une telle problématique, le débat entre modernistes et primitivistes ou néo-modernistes ou néo-primitivistes, concernant la nature de l'économie antique, n'a pas le moindre intérêt, y compris quand il se drape dans l'opposition entre rationalité et irrationalité. Weber argumente en termes de systèmes économiques. Il est d'ailleurs surprenant que l'analyse détaillée du système économique qu'il présente dans le chapitre introductif (« Zur ökonomischen Theorie der antiken Staatenwelt ») des *Agrarverhältnisse* soit si largement ignorée dans les débats qui tournent en rond depuis longtemps, et il est étonnant que même Finley n'en ait repris que certains éléments sans discuter cette présentation dans son ensemble. Seule la défense de Karl Bücher par Max Weber – dans ce chapitre introductif – est invoquée souvent (mais sans réel fondement) pour classer Weber parmi les primitivistes.

24 Lettre de Max Weber à Robert Liefmann du 9 mars 1920. M. WEBER, *Briefe 1918-1920*, éd. par G. KRUMEICH & M.R. LEPSIUS, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012 (MWG II/10) : « So vor allem die Untersuchung der Frage : *warum nur* im Okzident rationaler (Rentabilitäts-)kapitalismus entstanden ist. » Une traduction française de cette lettre, réalisée par J.-P. Grossein, a été publiée dans la *Revue française de sociologie* 46-4 (2005), p. 923-928.

Malgré tout, le mérite d'avoir réintroduit Weber dans la réflexion sur l'économie antique et d'avoir insisté sur l'importance des concepts utilisés par l'historien, revient sans conteste à Moses Finley. Qu'il ne l'ait suivi que partiellement, rien de plus normal, que sa lecture de Weber comporte des malentendus et en néglige des dimensions importantes, comme notamment la dimension comparative, est dû aussi à la complexité de ces textes de Weber, à l'état inachevé pour certains d'entre eux, et à la perspective d'histoire universelle adoptée par Weber.

Au bout du compte, Finley a-t-il, par son recours – partiel et critique – à Weber, fait avancer le débat sur l'économie antique ou l'a-t-il contaminé par un « wébérisme » malvenu ? Que signifie ce reproche ? La définition du « wébérisme » que donne Alain Bresson, qui est citée en exergue de cet article, ressemble à une caricature de celle que Michel Foucault a développée dans ses cours de 1978-1979, *Naissance de la biopolitique*. Il entend par « wébérisme » une problématique qui était dominante dans l'Allemagne du début du ^{xx}e siècle et qui a été le point de départ à la fois de l'École de Fribourg et de l'École de Francfort. Foucault explique que Weber a

« déplacé le problème de Marx. Si Marx a essayé de définir et d'analyser ce qu'on pourrait appeler d'un mot la logique contradictoire du capital, le problème de Max Weber et ce que Max Weber a introduit, à la fois dans la réflexion sociologique, dans la réflexion économique et dans la réflexion politique allemande, ce n'est pas tellement le problème de la logique contradictoire du capital que le problème de la rationalité irrationnelle de la société capitaliste²⁵ ».

Dans sa leçon du 21 février 1979, Foucault précisera sa pensée : les ordolibéraux ont suivi Weber, se situant, « d'entrée de jeu, au niveau non pas des forces de production, mais au niveau des rapports de production ». L'économie n'est pas considéré comme « un ensemble de processus auxquels viendrait s'ajouter un droit qui serait, par rapport à ces processus, plus ou moins adapté ou plus ou moins retardataire. En fait, l'économie doit être d'entrée de jeu entendu comme un ensemble d'activités

25 M. FOUCAULT, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, édition établie sous la direction de F. Ewald et A. Fontana, par M. Sennellart, Paris, coll. Hautes Études, Éditions Gallimard et Éditions du Seuil, 2004, p. 109, Leçon du 7 février 1979. Cf. C. COLLIOT-THÉLÈNE, « Les rationalités modernes du politique : de Foucault à Weber », in BRUHNS & DURAN (éd.), *Weber et le politique*, p. 183. Au même moment d'ailleurs, une élève d'Arnaldo Momigliano détectait le « wébérisme » dans l'entreprise *Faire de l'histoire* : « Il weberismo che vi compare no è tanto legato al contenuto del "metodo delle scienze storico-sociali" quanto piuttosto ai presupposti dell'analisi sociologica weberiana presenti in *Economia e società*. » R. ALBERTINI, « Max Weber e le Annali », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 3/4 (1978), p. 1397. Cependant, la qualification de « weberismo » y sert aussi comme critique de la prétention de nouveauté et de surpasement de l'historiographie positiviste d'une part, du marxisme vulgaire de l'autre, proclamée dans les trois volumes de *Faire de l'histoire* (p. 1408-1409).

réglées²⁶ ». L'analyse doit appréhender simultanément les dimensions sociologique, économique, politique, religieuse ou éthique de ces activités réglées.

Rationalité irrationnelle : certes, des processus de rationalisation, comme celui de la bureaucratisation, par exemple, pouvaient conduire à leur contraire ; certes aussi : la question de la rationalisation et de la diversité des formes de rationalisation des conduites de vie et leur impact sur l'économie (et l'inverse !) constituent un thème central chez Weber. Cependant, quand il s'agit d'analyser un système économique – moderne ou prémoderne –, il ne s'agit pas pour Weber, contrairement à ce que l'on peut lire, « de porter un jugement de valeur, d'établir une frontière entre “sociétés de rationalité” et “sociétés d'irrationalité économique”²⁷ ».

Il n'y a pas de doute que Weber a considéré que des facteurs économiques, techniques *et* politiques ont empêché, dans l'Antiquité, que se développe un « Höchstmaß von formaler Rationalität der Kapitalrechnung von Beschaffungsbetrieben » (un maximum de *rationalité formelle* du compte capital dans des entreprises *de production*)²⁸. Moses Finley n'a dit rien d'autre. En déduire qu'ils auraient considéré l'économie antique comme irrationnelle, c'est dépourvu de tout fondement rationnel ! Devant ses étudiants de l'université de Munich, Weber avait expliqué en 1919/20 que « dans un certain sens et dans certaines limites, l'histoire globale de l'économie est [...] l'histoire du rationalisme aujourd'hui triomphant, à savoir celle d'un *rationalisme* économique fondé sur le calcul²⁹ ». Et il avait ajouté que dans des périodes antérieures le rationalisme économique se rencontre à des degrés différents. Dans un texte rédigé à la même époque il précise que « aussi loin que les documents économiques remontent, on retrouve dans *toutes* les civilisations du monde un “capitalisme” [...] et des opérations “capitalistes”, même si la rationalisation du calcul du capital peut être limitée. C'est le cas de la Chine, de l'Inde, de Babylone, de l'Égypte, de l'Antiquité méditerranéenne, du Moyen Âge comme de l'époque moderne³⁰ ».

26 FOUCAULT, *Biopolitique*, p. 168.

27 BRESSON, *Économie de la Grèce*, vol. I, p. 31.

28 M. WEBER, *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, 5^e édition (*Studienausgabe*), Tübingen, Mohr Siebeck, 1972, p. 94. Trad. fr. *Économie et société*, traduit de l'allemand par J. Freund, P. Kamnitzer, P. Bertrand, E. de Dampierre, J. Maillard et J. Chavy, sous la dir. de J. Chavy et d'E. de Dampierre, Paris [= réimpression dans la collection Agora Pocket de l'édition Plon de 1971], p. 229.

29 M. WEBER, *Abriß der universalen Sozial- und Wirtschaftsgeschichte. Mit- und Nachschriften 1919/20*, éd. par W. Schluchter en coll. avec J. Schröder, Tübingen, Mohr Siebeck, 2011, p. 94 (= MWG III/6). Trad. fr. : M. WEBER, *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, traduit par C. Bouchindhomme, préface de Ph. Raynaud, Paris, Gallimard, 1991, p. 26.

30 M. WEBER, *Sociologie des religions*. Textes réunis, traduits et présentés par J.-P. Grossein. Introduction de J.-Cl. Passeron, Paris, Gallimard, 1996, p. 495 *sq.*, traduction modifiée.

On est loin de « l'univers primitif et irrationnel » qu'aurait été, selon Bresson, l'économie antique pour Max Weber et Moses Finley³¹. Au « wébérisme » qui « faisait des institutions des “choses en soi”, ayant une existence séparée de l'économie, qu'elles prenaient en charge et surdéterminaient³² » on préférera celui auquel Foucault a fait référence dans ses réflexions sur la postérité de Weber au XX^e siècle.

Hinnerk BRUHNS

Centre de recherches historiques (EHESS/CNRS)

EHESS

190, avenue de France

75013 Paris

hinnerk.bruhns@ehess.fr

31 BRESSON, *Économie de la Grèce*, vol. I, p. 35. Pour la signification technique (en économie) du terme irrationnel, cf. BRUHNS, *Cambridge*.

32 Cf. *supra*, note 1.